



CEFAP/ LADIES CIRCLE

Cercle des Filles et Femmes Actives pour l'amélioration des conditions socio-économiques des jeunes filles et des femmes

PROJET

CHEMIN DE L'ECOLE POUR TOUS LES ENFANTS

Aide à la scolarisation de 60 enfants défavorisés



1. Contexte :

L'analphabétisation au Cameroun est un problème qui perdure. Les actions et les projets entrepris pour remédier à ce problème sont nombreux : si à l'échelle du pays les chiffres indiquent une amélioration de la situation, le problème reste malgré tout entier dans les cas particuliers. Le phénomène, qui est plus important en milieu rural, peut s'expliquer par un cercle vicieux. En effet : la pauvreté des parents les empêche d'envoyer leurs enfants à l'école, soit par manque de moyens financiers, soit tout simplement pour qu'ils les aident au travail quotidien et contribuer à nourrir toute la famille. De cette manière, la pauvreté se transmet et ne faiblit pas dans un pays qui s'ouvre au monde, et où l'ignorance est un handicap majeur dans tous les domaines. S'il faut donc attaquer ce cercle, les membres actifs et volontaires du CEFAP sont convaincus que l'effort doit être fait au niveau de l'aide à la scolarisation des enfants, surtout en milieu rural. D'énormes efforts ont été et sont faits en ce moment dans ce domaine un peu partout au Cameroun, mais aucune contribution, même aussi infime que l'action que nous voulons entreprendre, n'est de trop devant l'ampleur de la tâche. C'est pourquoi, le CEFAP met en place ce projet d'aide à la scolarisation d'enfants au niveau du primaire, dans la région de l'Ouest, au niveau de 3 villages : Tonga, Bandjoun et Bayangam.

L'ECOLE ET LA JEUNE FILLE EN AFRIQUE

Introduction

Dans nombreuses régions du monde les préjugés à l'égard des filles ont été fortement établis. Leurs droits fondamentaux à l'éducation, à l'égalité et parfois même à la survie sont sans cesse bafoués.

Et pourtant, si l'Afrique est aujourd'hui vivante dans l'histoire c'est grâce à la femme gardienne fidèle de toutes les valeurs qu'elle a la charge de communiquer, de transmettre à ses enfants.

Au Cameroun particulièrement l'impact des pratiques culturelles et traditionnelles sur les filles est très fort. Ce phénomène résulte dans certains cas de la résistance de la société aux changements acquis par la société d'une part, et par la fille elle-même d'autre part.

Dans nos sociétés, l'un des droits fondamentaux de la petite fille, celui d'aller à l'école, a longtemps été foulé au pied par des parents. Le plus souvent soit on ne permettait pas à une jeune fille d'aller à l'école comme le garçon, soit elle était précocement retirée pour la donner en mariage. En réalité nombre de parents pensent que sa scolarisation n'a pas assez d'importance. Mais Toutefois, une évolution positive est notée. La femme participe au progrès de la société.

Pourquoi la société camerounaise, bien qu'elle souhaite voir ces filles instruites et productives ne lève-t-elle pas les obstacles qui inhibent la scolarisation, l'épanouissement, la promotion de la fille ?

Le problème de la scolarisation de la jeune fille au Cameroun

L'on a réussi à multiplier les écoles, les collèges et les lycées, à augmenter l'effectif des

élèves aussi bien des filles que des garçons, et à mettre en place de nouveaux programmes d'enseignement scolaire, cependant, elle a été loin de réaliser les objectifs visés, donc elle n'a pu enrayer les inégalités liées au genre, ni à maintenir le plus longtemps possible les filles dans le cursus scolaire, ni à faire disparaître les inégalités d'ordre quantitatif et qualitatif.

Les filles dans le système scolaire au Cameroun

L'analyse de la scolarisation des filles révèle qu'au Cameroun, elles sont confrontées à un certain nombre de problèmes dont :

- problème d'accès qui se traduit par des disparités entre les taux d'admission et de scolarisation des deux sexes qui s'accroissent au fur et à mesure qu'on va loin dans les niveaux ou qu'on soit dans les filières techniques selon certaines statistiques. Malgré le fait que les femmes soient plus nombreuses que les hommes, le nombre d'enfants mâles dépasse celui de leurs homologues femmes dans les secteurs de l'éducation formelle et supérieure ;
- problème de maintien dans le système (le taux d'abandon est plus élevé chez les filles que les garçons).
- Problème de réussite (taux de redoublement et d'échec plus prononcés chez les filles). Comme le montre les statistiques, les femmes ont du retard sur les hommes à tous les niveaux de l'éducation. Le phénomène s'accroît au niveau de l'enseignement technique et plus prononcé au niveau de l'enseignement supérieur.

Même si aujourd'hui la tendance est à l'augmentation des effectifs féminins, les disparités persistent toujours et s'expliquent par plusieurs facteurs. Au titre des éléments qui tendent à pénaliser les filles dans le système scolaire, et, par-là à les empêcher d'avoir une qualification requise pour exercer des emplois modernes, se trouvent plusieurs facteurs de blocages d'ordre socioculturel, économique, institutionnel et pédagogique.

- Les blocages socioculturels

Le mariage et la procréation sont traditionnellement considérés comme les principales fonctions de la femme. L'apprentissage de ses futurs rôles d'épouse et de mère, se fait à travers l'éducation dispensée au sein de la cellule familiale et, par conséquent, on considère

que la femme n'a pas besoin d'une instruction de haut niveau pour assumer ses responsabilités en la matière.

Même s'il est admis que la femme camerounaise doit contribuer aux charges financières du ménage, la recherche de revenu se fait à travers la pratique d'activités agricoles (vente de surplus de produits agricoles bruts ou transformés) ou d'activités d'artisanat ou d'activité commerciale. Pour ces activités, la tendance est de croire que l'exercice de ces métiers n'exige ni un niveau intellectuel élevé ni une formation spécialisée.

Cette conception du rôle de la femme influence nombre de parents à plus d'un titre :

- soit ils sont réticents à envoyer les filles à l'école, ou à les y inscrire tôt (la fille doit aider sa maman à assumer les charges domestiques) ;

- soit dans certains cas, les filles sont retirées assez tôt de l'école pour être envoyées en apprentissage d'un métier, ou pour faire le petit commerce, ou pour être données en mariage.

L'éloignement de l'école du domicile (certaines localités n'ont pas d'école à proximité)

explique aussi parfois la non inscription des petites filles à l'école car certains parents estiment que la jeune fille court des risques en se déplaçant loin.

La démotivation des parents face aux échecs répétés des filles ou aux grossesses d'élèves adolescentes constituent entre autre, un frein à la scolarisation de la jeune fille. Cette démotivation affecte les filles elles-mêmes face au chômage de leurs aînées diplômées sans emploi qui se tournent le plus souvent vers le commerce ou autre activité du secteur informel.

Certes les mentalités ont évolué. Grâce aux campagnes d'information à l'intention aussi bien des parents que des filles sur l'importance de l'éducation de la jeune fille, les inscriptions de ces dernières années ont augmenté dans les établissements, toutefois, des difficultés économiques annihilent parfois les bonnes volontés.

- Les blocages d'ordre économique

Ils sont aussi à la base des disparités de taux de scolarisation entre filles et garçons. Il arrive fréquemment lorsque les ressources financières de la famille manquent ou sont insuffisantes, que les parents opèrent des choix en préférant donner la chance aux garçons au détriment des filles pour ce qui est d'inscrire ou de maintenir les enfants à l'école.

L'école, il est vrai, que même si elle est gratuite, occasionne des dépenses pour les parents (frais d'inscription, achat de fournitures scolaires, confection d'uniforme, déplacement des enfants etc.). L'école empêche aussi les enfants, surtout les filles, d'aider convenablement leurs parents dans les travaux domestiques ou activités agricoles ou autres, ce qui constitue un manque à gagner pour ces parents.

La rentrée précoce dans la vie active (petit commerce, placement d'enfants comme serveur domestique, etc.) surtout des filles, limite leurs possibilités de fréquentation de l'école classique.

Certains parents aussi considèrent l'investissement scolaire des filles comme non rentable, voire une perte car selon eux, l'instruction de la fille ne profite qu'à la famille dans laquelle elle marie.

2. Objectif:

Aider des familles en milieu rural à financer la scolarisation de 60 enfants, lorsque le problème réel est le manque de moyen financier, et à condition que l'enfant soit disposé à se rendre régulièrement à l'école. Nous allons accorder une priorité aux filles.

De manière spécifique, le projet vise entre autre à :

- encourager les familles démunies à scolariser 60 enfants;
- combattre la déperdition scolaire ;
- donner une impulsion à l'enseignement en affrontant les obstacles socio-économiques et géographiques qui constituent un frein pour la scolarité des enfants en milieu rural et des familles nécessiteuses.

3. Méthodologie :

Le projet est prévu pour la prochaine rentrée scolaire, c'est-à-dire au mois de septembre 2013, et se déroulera en 4 temps, pour chacun des villages-cibles.

Dans un premier temps, une enquête préliminaire sera effectuée :

- auprès des personnes ressources de chaque village (le maire, le directeur de l'Ecole Primaire Publique et le corps enseignant), afin d'exposer le projet et discuter de sa faisabilité, de la meilleure démarche à adopter compte tenu des pratiques locales, mais aussi de recenser les données socio-économiques et démographiques nécessaires et éventuellement d'établir d'autres besoins existants relatifs à la scolarisation des enfants ;

- auprès des ménages du village comprenant des enfants non scolarisés (à repérer sur indication de l'administration ou d'après les données de recensement) mais en âge de l'être. Le but est de déterminer les raisons invoqués pour ce choix et leur opinion par rapport au projet.

Au bout de cette étape devrait ressortir une liste des enfants bénéficiaires possibles et le choix des bénéficiaires définitifs se fera en concertation avec le Maire et le Directeur de l'E.P.P. selon les critères suivants : situation familiale (moyen de subsistance, nombre d'enfants, sentiment des parents vis-à-vis de la scolarisation de leur enfant), sexe (les candidatures féminines seront favorisées), âge (les enfants les plus âgés seront prioritaires), enthousiasme de l'enfant, et avis motivé des personnes-ressource.

La troisième étape est celle de la mise en œuvre qui se traduira par le paiement officiel de la totalité des droits de scolarité et des fournitures (cahiers, stylos, cartables, etc.) pour une année scolaire, des 60 élèves sélectionnés, c'est-à-dire 20 enfants par village.

Dans un quatrième et dernier temps, un suivi-évaluation sera effectué auprès des boursiers et de leurs instituteurs au moyen d'enquêtes, pour suivre l'évolution des enfants au sein de l'école : leur assiduité, le niveau de réussite (notes) et l'intégration.

Cette étape est prévue en milieu d'année scolaire, c'est-à-dire au mois de février 2014.

4. Résultats escomptés :

Nous espérons mener à bien ce projet. A cet effet, les résultats prévus sont les suivants : 60 élèves scolarisés pour le mois de Septembre prochain dont une majorité de filles (qui ont un rôle majeur dans la propagation des connaissances, à long terme), bien intégrés dans le milieu scolaire, et enthousiastes à poursuivre au moins jusqu'à la fin du primaire. Nous projetons d'atteindre les 100 élèves jusqu'à la fin de l'année selon le volume des aides et contributions qui nous parviendront.

5. Atouts du projet

Le projet peut compter sur une équipe dynamique de 15 volontaires du CEFAP engagés pour contribuer à cette initiative.

6. Contraintes du projet

Mobilisation des ressources financières et matérielles pour sa réalisation

* fournitures scolaires (cartables, livres, cahiers,)

* frais de scolarité des 60 enfants pour une année scolaire (environs 50 € / enfant pour le cycle primaire au total 50 enfants du primaire et 200 € par enfants au cycle secondaire (10 enfants)

* Tenues des classes : budget environs pour les 60 tenues :

7. Budget prévisionnel et besoins du projet

???????

Besoins matériels :

Besoins financiers :